Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 35 (1989)

Heft: 7

Rubrik: La musique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Musique

Pierre Jonneret

Henri Sauguet

Comme les forains de son ballet, Henri Sauguet a plié bagage. A quatre-vingt huit ans, il était avec Kosma le dernier survivant d'une génération un peu à part de compositeurs de musique : celle qui avait été élevée aux succès de Ravel, Strawinsky, Honegger et Prokofiev, claquant comme autant de coups de fouet, celle dont les ballets russes de Diaghilev fut la première révélation de l'art absolu, celle de la plastique renouvelée par le cubisme régnant du fauteuil de salon à la carosserie des voitures Voisin, celle des récits échevelés de Malraux et de Joseph Kessel. Ils se promirent de faire autre chose et de ne pas copier. Ils retrouvèrent tendresse et romantisme. Ils avaient nom Marcel Delannoy, Jean Rivier, Georges Auric, Maurice Thiriet, Joseph Kosma, Francis Poulenc, Henri Sauguet. La mélodie, la chanson, la scène, les textes de Jean Giraudoux, les décors de Bérard, les voix de Jouvet et des Pitoeff étaient ce monde magique qu'ils recréaient au pas de course, sachant que les absolutismes renaissants allaient remettre en cause le rêve de *Feuilles mortes,* des *Visiteurs du soir* et de la *Grenouillère.*

Tous différents cependant : Delannoy était enfermé dans sa rigueur calviniste, Auric dans un certain tourbillon médiatique, Poulenc trop riche et trop adulé, Rivier lié à quelques cénacles, Kosma considéré comme un compositeur mineur parce qu'il avait trop écrit pour le cinéma qui toutefois était leur dénominateur commun. A cette époque la musique de film était autre chose que fadaises et bruit de fond. Elle permit même à l'un d'entre eux de battre tous les records de la SACEM avec la valse de *Moulin Rouge.*

Sauguet, disciple d'Eric Satie et membre le plus connu du *Groupe d'Arcueil,* malgré d'indéniables succès, se refusait aux honneurs, au professorat, à tout ce qui rappelait les Académies, la Villa Médicis ou la Rue de Madrid. Il était un homme disponible, jovial - ne le serait-on pas quand on est natif du Sud-Ouest - aussi peu snob qu'on puisse l'imaginer pour une personne qui avait tout de même un grand nom dans le monde des arts. Il habitait un quatrième sans ascenseur au Boulevard de Clichy et, comme Ravel, collectionnait les objets insolites. Il accueillait jeunes interprètes ou compositeurs avec une affabilité rare, il les écoutait longuement, il n'hésitait pas à les accompagner comme s'il était un camarade.

Le monde artistique est parfois fait de beaucoup de dédain, de tours d'ivoire, d'ostracisme. Henri Sauguet, resté un souriant bourgeois bordelais, était le contraire de tout cela. Il était un ami qu'on aurait jamais osé appeler « maître ».

Paris-Renaissance

Le groupe Paris-Renaissance est composé d'artistes lyriques professionnels, la plupart choristes de grandes formations nationales, qui se sont réunis pour le seul plaisir de chanter ensemble. On connaît la rigueur musicale à laquelle sont astreintes les personnes du chœur. Pas question de ne pas déchiffrer n'importe quoi à vue ou de prononcer de travers un mot en allemand ou en italien, toutes choses que l'on tolère volontiers des vedettes. Les choristes sont avant tout des gens de métier : ils sortent des meilleurs conservatoires et, comme les musiciens d'orchestre ou le cadreur de cinéma, ils sont la base de notre plaisir. Ce plaisir nous l'avons eu au concert donné à Issy-les-Moulineaux au profit de la restauration de la chapelle œcuménique de la Maison Suisse de Retraite. Le répertoire de Paris-Renaissance - ils sont une vingtaine environ - est choisi parmi les pièces écrites ou arrangées pour petit chœur, avec intervention de solistes, et il s'est porté principalement sur les œuvres françaises de la Renaissance et la musique romantique allemande ou d'Europe centrale. Mendelssohn, Dvorak, Brahms, mais aussi Schumann, Schubert et Beethoven ont beaucoup écrit pour duo, quatuors, octuors vocaux. Des morceaux de situation ou de simples moments de charme. La rigueur de l'exécution, la qualité des voix, la précision du style sont essentielles. Sans elles, on risque de vite tomber dans l'ennui des exercices de salon. C'est ce que Paris-Renaissance, en assemblant vingt talents en un talent unique, sait parfaitement éviter donnant ainsi une vie nouvelle à ce qui court toujours le risque de conserver un caractère rétrospectif. Les dix-huit *Liebesliederwalzer* de Brahms, combien difficiles à faire passer, car cette musique, finalement, n'est que jolie et bien faite et n'a ni le souffle, ni l'inspiration des autres romantiques allemands, se terminèrent en une petite apothéose rythmique et poétique qui était, soyons un peu romantiques nous aussi, comme le dessin d'une vague. Nous avons aimé les intervenants, Mesdames Françoise de Bessé et Annie Slivka, Messieurs Jacques Mont-Roguon et Gaëtan d'Alauro, et remarqué Madame Hélène Breuil qui, au talent et au métier que tous possèdent à Paris-Renaissance, ajoute ce petit élément de passion souvent si essentiel au concert pour qu'il ne se borne pas au simple récit.

N.D.L.R. : A ce jour la souscription atteint la somme de 130 000 F. Mais nous avons besoin de 300 000 F. comme nous l'annoncions il y a quelques mois. Compatriotes, soyez généreux, les chèques et les dons doivent être adressés à l'Association Suisse Médico Sociale, 23, avenue Jean-Jaurès, 92130 Issy-les-Moulineaux.